

videntiel à jouer, sa vocation », et un peu plus loin, de « la liturgie de la chevalerie » (...).

Auparavant il s'était interrogé sur le sens du mot « patria », sans s'être livré, reconnaît-il, « à des recherches statistiques précises » (p. 25); là encore il ouvrait la voie à d'autres (1). On pense notamment à l'étude de Jean Lejeune sur *Les notions de « patria » et d'« episcopatus » dans le diocèse de Liège du XI^e au XIV^e siècles* (2).

Enfin il est un domaine intéressant sur lequel l'auteur nous emmène, celui de l'hagiographie. « Les saints, écrit-il, étaient donc associés à la conquête chrétienne. Le développement de leur culte, la ferveur dont on entoure leurs reliques sont d'ailleurs des traits caractéristiques de la piété du haut moyen âge. Ils n'étaient pas seulement invoqués par des particuliers en vue de grâces privées mais on sollicitait d'eux, dans des manifestations officielles, la défense de la Cité menacée. Ils s'identifiaient à leur peuple jusqu'à prendre parti dans ses guerres. A plus forte raison devait-on les invoquer contre les ennemis mêmes du Christianisme » (p. 20).

Deux saints retiennent son attention sous Charlemagne : saint Martin de Tours, « qui faisait figure de saint national, du moins de saint dynastique » (p. 20) et saint Saturnin de Toulouse, dont les cultes doivent quelque chose à la conquête carolingienne (p. 20-21).

Plus loin, l'auteur consacre un chapitre aux *Saints militaires de la région de Toulouse*; il y distingue les saints martyrs, victimes des Wisigoths ou des Sarrasins tels Vidian, Gaudens, Aventin et Cizi, et, il s'interroge sur le rôle de l'abbaye Saint-Sernin de Toulouse dans la formation de leurs légendes, dans « l'hypothèse d'un atelier hagiographique travaillant pour toute une famille spirituelle » (p. 227); ce paragraphe suggère aussi les rapports entre hagiographie et littérature épique, sans pour autant tenter de les résoudre entièrement mais là encore donnant des pistes de recherches.

Ensuite l'auteur étudie les saints « milites » du XII^e siècle : Bertrand de Comminges, Raymond de Barbastro et Raymond de Fitero, « une nouvelle génération de *milites*, soumis à l'Eglise sans doute, mais aussi acceptant de la servir par les armes » (p. 228); il oppose leur idéal de sainteté à celui de saints d'époques antérieures tels par exemple saint Guilhem de Gellone

(2) *Anciens Pays et Assemblées d'Etats*, t. VII, Louvain, 1955, p. 3-51.

qui, à l'époque carolingienne, avait quitté les camps pour se faire moine » (p. 230).

Au fil de ces pages, on retrouve toutes les préoccupations essentielles d'Etienne Delaruelle lui qui, comme l'écrivait André Vauchez, a réussi « l'insertion de l'étude des dévotions dans l'histoire du sentiment religieux et dans une histoire totale (3) ».

Philippe GEORGE.

Cluny in Lombardia. Atti del Convegno di Pontida (22 - 25 aprile 1977), Cesena, Badia di Santa Maria del Monte, 1979; 1 vol. in-8°, 492 p., 48 ill. *Liguria Monastica, ibid.*, 1979; 1 vol. in-8°, 426 p., 1 carte, 1 plan, 4 ill. (*Italia Benedettina, Studi e documenti di storia monastica a cura del Centro Storico Benedettino Italiano*, vol. 1 et 2).

Le Centro Storico Benedettino Italiano a entrepris un *Monasticon Italicum* qui donnera pour chaque monastère bénédictin de la péninsule une fiche succincte mais complète (histoire, bibliographie, sources éditées et inédites); les monastères seront regroupés par grandes régions, chacune faisant l'objet d'un volume; la publication du volume « *Latium* » est promise à bref délai. En attendant, une collection parallèle vient de voir le jour; elle rassemblera les études d'histoire monastique que ne manquera pas de susciter la confection du *Monasticon*. Les deux premiers volumes sont consacrés, l'un aux communications du colloque tenu en 1977 à l'occasion du neuvième centenaire de la fondation du prieuré clunisien San Giacomo de Pontida; l'autre, à une première version du *Monasticon* des diocèses ligures, complétée par des monographies sur quelques-uns des monastères traités. Le congrès *Cluny in Lombardia* a remis à sa juste place une province un peu oubliée de l'ordre clunisien: la Lombardie (avec quelques dépendances en Piémont: V. Cattana, *I priorati cluniacensi nell'antica diocesi di Vercelli*) forme à partir du dernier tiers du XI^e siècle une île clunisienne dans un pays où cette congrégation s'est très peu implantée.

La première vague d'expansion clunisienne en Italie, à la fin du X^e siècle, caractérisée par la réforme — souvent éphémère — de quelques grands monastères, n'avait pas touché cette région, à l'exception de Pavie (M.A. Mazzoli Casagrande, I

(3) Actes du 99^{me} Congrès national des Sociétés savantes, Besançon, 1974: *La piété populaire au Moyen Age*, t. I, Paris, 1977, p. 27 sv.